

Huitième Journée de la Traduction de la Foire du livre de Bruxelles

30 mars 2023

Écrire (de la poésie) ... mais traduire ô traduire

Avec Silvia Polidori et Rose-Marie François

Animé par Christian Marcipont (UCL – Saint Louis)

Silvia Polidori : italienne, juriste, avocate, travaille pour le Parlement européen ; auteure de recueils de poésie bilingues voire trilingues italien-français-anglais (*Sur la crête de la vague*, *Le souffle du vent*), poèmes illustrés par des photos et pour certains mis en musique. Lauréate de plusieurs prix littéraires, elle vise dans sa poésie à une sorte d'union des arts, pour nous faire retrouver quelque chose de nos sensations primitives.

Rose-Marie François : poétesse, philologue, romancière, dramaturge belge d'expression française ; traductrice également et aussi... « rhapsode » !

Christian Marcipont : Intraduisibilité de la poésie » : avec ou sans point d'interrogation ?

Rose-Marie François disait à ses étudiants en traduction littéraire : « Comme vous le savez, la poésie est intraduisible. Et maintenant au travail ! »

L'approche de **Silvia Polidori** est particulière en ce sens que, sans être traductrice à proprement parler, elle écrit dans une des trois langues selon l'inspiration et le contexte, puis traduit elle-même ses poèmes dans les deux autres langues. Ensuite, elle fait réviser ses originaux et ses traductions en anglais ou en français par des *native speakers*. Donc, oui, la poésie est traduisible. Pour **Silvia Polidori**, le traducteur est un artiste au même titre que le poète (« poiêsis » en grec signifie « création »). Elle cite le poète nord-américain Billy Collins, qui distingue trois types de textes : les recettes de cuisine (on ne peut pas les interpréter), les textes juridiques (on peut un peu les interpréter) et la poésie (qui n'est qu'interprétation !). Si le traducteur ne doit pas nécessairement être poète lui-même, il doit avoir une sensibilité poétique et être capable de traduire l'émotion.

Rose-Marie François illustre ces propos par un court poème de l'Autrichien Andreas Okopenko et la traduction qu'elle en propose :

« *Alles was du sagst das stimmt / Nicht umsonst heißt Schiele Klimt* »

(ce que tu dis c'est toujours vrai, ce n'est pas par hasard que Schiele s'appelle Klimt)

⇒ « C'est toujours vrai ce que vous dites / Ainsi Delvaux s'appelle Magritte »

C'est un équivalent parce que le rythme, la musique, la sonorité, le sens y sont, mais transposés dans le monde de l'auditeur/du lecteur.

Christian Marcipont: Dans les faits, tous les traducteurs de poésie ne sont pas poètes. Mais pourquoi s'attend-on souvent à ce qu'ils le soient, alors qu'on n'attend pas du traducteur de romans qu'il soit romancier ? Est-ce lié à l'essence de la poésie ? **Qu'est-ce alors que la poésie ?**

Et **Christian Marcipont** renvoie à l'ouvrage « Structure du langage poétique » de Jean Cohen qui, après avoir passé en revue toutes les stratégies langagières poétiques, conclut, en forme de lapalissade, que la poésie, c'est la non-prose.

Rose-Marie François répond en citant Paul Valéry : « Toute écriture est traduction » ; écrire, c'est traduire d'un original inexistant et soudain parfaitement audible, qu'il suffit de transcrire en l'écoutant de tout son être. Quelqu'un a dit : « Pour traduire la poésie, il faut entendre le battement de cœur de l'auteur. »

Bref, dans la poésie, il y a l'émotion et la technique, et ce qu'il s'agit de rendre, c'est le ressenti du lecteur/auditeur de la langue source. Elle rappelle en outre que « tout est dans le texte » et qu'il n'est pas besoin de « tourner autour ».

Christian Marcipont: Le traducteur est-il un traître, comme le veut le dicton italien « *traduttore, traditore* » ?

Rose-Marie François ne se sent pas trahie par ses traducteurs, parce qu'elle travaille avec eux. Le traducteur comprend même parfois des choses qui ne sont pas conscientes chez l'auteur ! Il naît parfois une grande complicité entre traducteur et auteur. Elle-même préfère d'ailleurs traduire des auteurs vivants, pour profiter de la richesse de ces échanges.

Quant à **Silvia Polidori**, les révisions de ses poèmes lui donnent parfois l'envie d'ajuster son propre texte ; elle insiste sur le fait que traduire n'est pas un travail logique, abstrait, froid, mais plein de chaleur d'âme et d'émotion : travailler avec un traducteur (ou un réviseur), c'est une joie partagée.

Christian Marcipont demande à Silvia des éclaircissements à propos du fait qu'elle a dédié *Sur la crête de la vague* « À moi-même et à ceux qui aiment vivre » : ce « moi », est-ce une personne ou trois (autant que de langues) ?

Silvia Polidori précise que c'est pendant la pandémie qu'elle a décidé de publier, parce qu'elle a eu l'envie de partager la joie que lui procurait l'écriture en ces temps de confinement. Au fond, cette dédicace s'adressait à sa part d'européanité, au plurilinguisme européen.

Rose-Marie François renchérit : « Nous sommes tous du même village : l'Europe ! » -

« Village » et pas « ville », souligne **Silvia Polidori** ; « *paese* » en italien : chaque mot a son importance, chaque mot est un monde. L'Europe est un monde dans un village.

Rose-Marie François cite également un auteur letton, qui disait, à propos du concept de grande ou de petite langue, que « là où il y a une grande littérature, il n'y a pas de petite langue ». Pour faire comprendre à ses élèves de néerlandais à l'athénée de Liège la beauté de la langue flamande, elle leur a récité des poèmes.

Christian Marcipont: Rose-Marie François, vous avez écrit dans votre recueil *Portrait de l'avenir en passant* : « Comment peut-on écrire si vrai / Sans brûler son visage ? » : pourrait-on remplacer ici « écrire » par « traduire » ?

Pour **Rose-Marie François**, traduire la poésie est impossible tout comme écrire la poésie est impossible ! Elle ne fait pas (comme Valéry) de distinction entre écrire et traduire.

En guise de conclusion, **Christian Marcipont** évoque une citation *Il n'y a pas d'avenir dans la poésie. Il y a mieux que de l'avenir. Ce mieux que de l'avenir, serait-ce la traduction ?*

Silvia Polidori acquiesce : la poésie est l'avenir, un instrument d'amélioration du monde, une issue à l'automatisation du langage.

Pour **Rose-Marie François** une solution à cette dernière serait d'aborder la poésie non pas par l'écrit, mais par l'oral et le gestuel. Comme le slam ! Car la poésie doit venir du corps, de la respiration, de la musique de la voix. Lorsqu'elle dit ses propres poèmes ou traductions sur scène, elle ne se sent ni comédienne ni récitante, mais proche du **rhapsode**, cet artiste de l'Antiquité grecque qui allait de ville en ville pour réciter de la poésie – et dont le nom signifie étymologiquement « la personne qui coud les poèmes ».

Silvia Polidori dit également ses poèmes elle-même sur scène, mais elle se retrouve mieux dans le terme de « **mélologue** », utilisé un jour pour décrire ses lectures. Le mot, fusion de « mélodie » et « monologue », définit une forme artistique qui s'est surtout développée dans la 2^e moitié du XVIII^e, voire le XIX, avant de tomber dans l'oubli.

Toutes deux s'accordent en tout état de cause à dire que, lorsque la poésie s'accompagne de musique, celle-ci doit être porteuse de la même émotion, car **la poésie est la musique de la langue**.

Compte rendu Muriel Weiss

Ce texte est soumis à la loi sur la reproduction. Autorisation à demander à traduqtiv@gmail.com